

Leadership et Manque d'intelligence Emotionnelle: Fond de Crises Politiques en Afrique dans les *Vertiges du Trône* de Patrick G. Ilboudo

Nguwasen Martha Chia
Veritas University, Abuja

Résumé

Aujourd'hui encore, le Mécontentement et le désenchantement bourre l'air du monde littéraire des écrivains africains contre les maux sociaux, surtout contre les dirigeants postcoloniaux qui insistent à s'éterniser au pouvoir. Cet article met en relief la nature des crises politiques telles que peigné Patrick Ilboudo dans *les vertiges du trône*. Il vise à éveiller la conscience des dirigeants africains postcoloniaux aux dangers de l'obsession du pouvoir, dite la folie des grandeurs. Nous analysons quelques facteurs qui seraient à la base des crises politiques en Afrique postcoloniale tels qu'ils sont présentés par le romancier dont le roman est à l'étude. Nous utilisons la théorie postcoloniale qui explore bien sur les héritages du colonialisme européen mais aussi tente de révéler et de discuter de ce que les nations indépendantes font d'eux-mêmes après la disparition du colonialisme. Les propositions de Poornima Gupta sur l'intelligence émotionnelle nous servent de cadre de référence conceptuelle. Nos découvertes ont montré que les anciens opprimés une fois au pouvoir deviennent eux-mêmes oppresseurs. Patrick Ilboudo nous fait comprendre que, la décadence postcoloniale de l'Afrique est due principalement aux mauvais comportements de nos leaders qui manquent tellement de l'intelligence émotionnelle. Ce romancier reste très militant et combative contre les vices sociaux et les mauvais leaders en Afrique postcoloniale dans son roman en étude.

Mots - clés : *Afrique, crise, émotionnelle, intelligence, leadership, politique, postcolonial*

Abstract

Even today, discontent and disenchantment fill the air in the literary world of African writers against social ills, especially against postcolonial rulers who insist on staying in power. This article highlights the nature of political crises as shown by Patrick Ilboudo in the dizziness of the throne. It aims to awaken the consciousness of postcolonial African leaders to the dangers of obsession with power, known as delusions of grandeur. We analyze some factors often at the root of the political crises in postcolonial Africa as presented by the novelist whose work is under consideration. We utilize postcolonial theory which of course explores the legacies of European colonialism but also attempts to reveal and discuss what independent nations do with themselves after colonialism. Poornima Gupta's propositions on emotional intelligence served as our conceptual frame of reference. Our findings show that once in power, the formerly oppressed become oppressors. Patrick Ilboudo makes us understand that the postcolonial decadence of Africa is mainly due to the bad behavior of leaders who lack so much emotional intelligence. This novelist remains very militant and combative against social vices and bad leaders in postcolonial Africa.

Keywords: *Africa, crisis, emotional, intelligence, leadership, politics, postcolonial*

Introduction

L'intelligence émotionnelle, également connue sous le nom de EI est la capacité de comprendre et de gérer vos propres émotions, ainsi que de reconnaître et d'influencer les émotions de ceux qui vous entourent. Selon Poornima Gupta l'intelligence émotionnelle a été inventée en 1990 par les professeurs de psychologie John D. Mayer et Peter Salovey, puis popularisée par le psychologue Daniel Goleman. Comme on peut le voir, le terme est d'origine anglaise. Pour Mayer, « “emotional intelligence is the ability to accurately perceive your own and others’ emotions; to understand the signals that emotions send about relationships; and to manage your own and others’ emotions”.

<https://hr.economictimes.indiatimes.com>

Poornima Gupta dans son article récent sur l'intelligence émotionnelle a abordé cette notion en son profondeur. L'intelligence émotionnelle se comprend en général de cinq compétences de base : Conscience de soi, autorégulation, empathie pour les autres, compétences sociales, et gestion des relations. Dans son ouvrage “*Frames of Mind*”, Howard Gardner repartit l'intelligence en cinq domaines : La conscience de soi décrit votre capacité à comprendre vos forces et vos faiblesses et vous aide également à reconnaître vos émotions et l'effet qu'elles ont sur vous et

la performance de votre équipe. L'autogestion fait référence à la façon dont vous gérez vos émotions, en particulier dans des situations stressantes, et maintenez une attitude positive malgré la pression. Les dirigeants qui manquent d'autogestion ont tendance à réagir avec colère et ont plus de mal à contrôler leurs impulsions. Les leaders avec une intelligence émotionnelle élevée se connaissent. Ils peuvent efficacement s'autoréguler et se motiver pendant les périodes difficiles et incertaines. La conscience sociale décrit votre capacité à reconnaître les émotions des autres et la dynamique en jeu au sein de votre organisation. Les leaders qui excellent dans la conscience sociale pratiquent l'empathie. Ils voient les sentiments et les perspectives des autres, ce qui leur permet de communiquer et de collaborer plus efficacement avec eux. Grâce à leurs excellentes compétences en communication, ils peuvent vraiment écouter les personnes qui travaillent sous leur direction et donner la parole à chacun. Partant de cette perspective, il nous semble que les dirigeants et les subordonnés dotés d'une intelligence émotionnelle élevée sont plus susceptibles de rester calmes sous la pression, de résoudre efficacement les conflits et de répondre aux autres avec empathie. Dans cette étude nous nous intéressons à voir à quel niveau, les politiciens africains fait preuve de

l'intelligence émotionnelle dans leur gestion de la cité.

Après des années de lutte contre la colonisation et le rejet du mythe de la mission civilisatrice occidentale, les pays africains ont eu enfin leurs indépendances. Mais ces anciens opprimés ont apparu plus pires que leurs colonisateurs. Des nouveaux dirigeants ont une sorte de désespoir et la frustration pour les citoyens qui rêvaient d'autres fois pour une vie meilleure après le départ des colonisateurs.

Patrick Ilboudo peint dans son roman l'instabilité politique qui a eu lieu après l'indépendance au Burkina Faso à cause de la mauvaise gouvernance. L'auteur porte un regard critique sur le comportement des leaders des Etats africains après l'indépendance. La règne de terreur dans ce pays fictif de Bogya est suscité par son chef Benoît Wédraogo un tyranneau qui empêchait la liberté suscité par l'indépendance. Le roman à l'étude fait écho de la période sombre de l'histoire du Burkina Faso. Né à Ouagadougou, Patrick Gomdaogo Ilboudo est à la fois écrivain et cinéaste. Il reçoit le Grand prix d'Afrique noire pour son ouvrage, *Le Héraut têtue* en 1992. Il est mort en 1994. *Les vertiges du trône* de Patrick Ilboudo et d'autres récits d'auteurs africains mettent en scène le mécontentement, le désenchantement et l'angoisse du peuple Africain postcoloniale.

Comme il s'agit des problèmes postcoloniaux, la théorie postcoloniale est utile pour l'analyse de notre étude.

Selon Lazarus Neil, le terme « postcolonial désigne un moment historique de rupture radicale avec les dominations impériales (Neil 2006 : 444) l'auteure explique que la théorie postcoloniale est un objet d'étude très large et interdisciplinaire qui consiste en plusieurs domaines. Elle est influencée entre autres par le poststructuralisme, l'Anthropologie, le marxisme et le féminisme. Elle vise à étudier et déconstruire les reconstructions culturelles nées pendant le colonialisme.

La théorie postcoloniale a été élaborée dans le monde anglo-saxon par des théoriciens tels que Edward Saïd, Gayatri Chakravorty Spivak, Homi Bhabba, Helen Tiffin, Bill Ashcroft qui ont été amenés, à la fois par leur expérience d'immigrants, par leur réflexion sur le passé colonial. Tammouz Al-Douri, dans sa thèse, explique « cette théorie vise l'explication des textes littéraires issus des anciennes colonies en tentant de les situer dans leur contexte sociohistorique et culturel marqué par l'impérialisme occidental » (Al-Douri 2011 : 8). Il s'agit alors de l'ensemble d'une production littéraire voire culturelle qui a en commun une langue héritée d'une histoire de domination coloniale et composé d'œuvres qui remettent en cause les présupposés coloniaux.

Ainsi, les études postcoloniales visent à explorer les héritages et les conséquences du colonialisme. Elle tente non seulement pour exposer les bizarreries du colonialisme mais aussi de révéler et de discuter de ce que les nations indépendante font d'eux-mêmes après la disparition du colonialisme. Notre choix pour cette théorie est basé sur le fait qu'elle tient compte des réalités sociohistoriques et culturelles de sociétés africaines en tant qu'un peuple colonisé.

Résumé de l'œuvre

Les vertiges du trône est un roman publié en 1990 et écrit par Patrick Ilboudo, un écrivain d'origine Burkinabé. Les événements se déroulent autour d'un président dictateur d'un pays fictif appelé Bogya et sa capitale Titao. Le Président Benoit Wédraogo dans *Les vertiges du trône* est un dictateur absolu dans son pays fictif et soumet son peuple aux souffrances inimaginables. Ajouté à ce potpourri de leadership est aussi le détournement des fonds publics, alors que son peuple vit dans la misère. Dans son palais présidentiel, il est aidé par son commandant en chef du haut commandement des armées des gens simple, Ting Bougoum, un civil avec son groupe de délinquants qui effectuent les désirs insensés du président contre le peuple. Dans son insensibilité, le Président Benoit Wédraogo jette son pays dans un état chaotique

du chômage, de violation des droits de l'homme et la famine. Cette situation pousse les élèves du lycée à une protestation, mais ce dernier ordonne à l'armée dirigée par le capitaine Zizien Traboulga de tirer sur la foule des élèves. Pour calmer la population après cette grève des élèves, le président décide de célébrer la fête nationale française en déclarant trois jours fériés, chômés et payés. Les choses se tournèrent mal ce jour-là. Au lieu de calmer la situation, le président ordonna ses services de sécurité de traquer les communistes révolutionnaires pour qu'il puisse se débarrasser d'eux une fois pour tous. Cette décision insensée résulta à une révolte et le massacre de la population par les services de sécurité sous l'ordre du président. Cet événement marqua la fin du règne du président Benoit Wédraogo parce qu'il fut arrêté par l'armée et son complice Ting Bougoum fut retrouvé mort dans les rues.

L'abus de média et la suppression de la liberté d'expression

Dans chaque pays, le rôle que jouent les média est indéniable et déterminant. Ils peuvent atténuer ou attiser les tensions. Cette idée semble convenir à l'avis d'Yves Michaud lorsqu'il affirme :

Le monde social et politique a toujours été celui des représentations et des idéologies, mais le

développement des médias démultiplie cette situation. Il n'y a plus aucune commune mesure entre un monde où les satellites permettent de connaître et de faire connaître un incident militaire minime et un autre où la chute d'un poste frontalier mettait des jours à parvenir à la connaissance de l'autorité centrale et du reste du pays. Dans le monde contemporain, le spectaculaire compte plus que la réalité de ce qui arrive (Michaud 2012:671).

Ce commentaire de Michaud démontre que dans la situation des conflits par exemple, la radio nationale joue un rôle de désinformation plutôt que celui de l'information du peuple.

D'ailleurs, Ilboudo s'évertue à critiquer la suppression de la liberté d'expression. Le président de la République, Benoît Wédraogo affirme que : « La radio, la télévision et la presse écrite, dans mon République, doivent dicter aux gens ce que je voudrais qu'ils pensent des événements » (*Les vertiges...*1990 : 12). Alors, il existe une censure sans pareil dans le pays. Le président considère le journal *Le Républicain*, le seul journal indépendant du pays comme une menace à son régime, donc il ordonne à Ting Bougoum son commandant en chef de l'armée des gens simple et son groupe de délinquants d'incendier la maison de production du journal. Ting Bougoum a accompli la tâche. D'abord, il y avait la saisie de son édition sans aucune explication de la part des services

chargés de l'exercice des libertés publiques au ministère de l'intérieur. Puis, l'incendie du journal *Le Républicain* qui symbole la presse indépendante de Titao :

Pressés par le temps et ayant hâte d'accomplir leur mission... L'un tient en respect le gardien pendant que l'autre entre dans la salle et arrose toutes les machines d'essence avant d'y jeter un brin d'allumette enflammé... Dans la salle où l'incendie s'étend et consume tout ce qui semble lui résister, seule la bonne volonté d'un imprimeur pourrait encore reconnaître les machines (*Les vertiges...*1990:34).

Selon cet extrait, il existe une relation étroite entre le gouvernement et l'armée. Ce type de relation correspond à la subordination complète et inconditionnelle du pouvoir militaire au gouvernement. Dans le roman à l'étude, il existe deux groupes d'armées. Le président lui-même explique leur tâche au Ministre de l'Information, monsieur Alain Boussé:

Eh bien, je vais te faire une mise au net une fois pour toutes. Le vrai commandant est appelé lorsqu'il s'agit de mener, à visage découvert, des opérations publiques. Il commande les armées de métier. Le nôtre dirige, dans l'ombre, pour le meilleur et pour le pire, des actions utiles et nécessaires. Son armée est armée de gens simples (*Les vertiges...*1990:12)

Ting Bougoum, homme fidèle et toujours au service du Président pour la vie et la mort est le commandant de l'armée des gens simples.

C'est lui et ses disciples qui sèment la terreur dans le pays.

Toutefois, la marche de protestations des collégiens a entraîné la furie du Président de la République de Bogya. Les étudiants ont écrit les messages comme : « Nous voulons du pain et de la liberté » : « Benoît Wédraogo, démission » ; « A bas le gouvernement » ; « Non à la dictature » (*Les vertiges...*1990:51). Le Président va utiliser la force contre les étudiants ce qui montre le manque de contrôle ou maîtrise de soi,

Agissez tout de suite et renvoyez-moi ces morpions à leurs études. Ils sont manipulés par les opposants à mon régime... le ministre de la Défense, sur instruction expresse du Président, chef des armées, a donné carte blanche au capitaine Zizien Traboulga de tirer sur la foule en cas de nécessité (*Les vertiges...*1990:53).

Le Président ne croit pas ses yeux ce qu'il voyait, il est écœuré par le petit peuple qui conteste son autorité. Il est même en colère avec ses forces armées qui refuse de tirer sur la population. Par cette action du Président, il est évident qu'il manque de l'autorégulation et l'empathie. Le Président finit par instaurer l'état d'urgence. Mais le soulèvement des élèves met le Président au-dessus d'un volcan, car c'est un signe du rejet total de son gouvernement pourris et corrompus par la population.

Le Président Benoît Wédraogo n'a jamais appliqué l'intelligence émotionnelle dans sa façon de diriger son pays. Il poursuit toujours l'agression militaire contre son peuple. Ses alliés ont aussi dépourvus de cette intelligence. Personne parmi eux n'a le courage de manifester une opinion contraire. A cause de son manque d'intelligence, le Président convoque ses ministres quand il y a des problèmes dans le pays, mais il ne se préoccupe guère de ce que pensent les personnes qu'il a convoquées. Ce qui montre son manque de gestion des relations. Il donne plutôt des ordres : « j'ordonne d'employer tous les moyens, je dis bien tous les moyens, pour y mettre un terme avant la fin de la semaine » (*Les vertiges...*1990 :121). Il n'accepte pas du tout le dialogue avec les opposants qu'il désigne comme « irresponsables » (*Les vertiges...*1990 :122). Enfin, il y avait une répression sauvage où les gens bravent les militaires les mains nues.

Il est vrai que diriger une organisation ou diriger une équipe n'a jamais été facile. Parfois, les patrons pensent que leur opinion est la seule et n'écoutent pas ce que l'employé suggère. C'est le cas du Président et ses ministres. Au lieu de cela, le patron leur dit exactement comment il veut que les choses soient faites en leur imposant sa volonté et ses idées. Ce genre de dureté n'apporte rien de positif comme on a

pu le voir dans le cas du Président de Bogya. Les subordonnés recherchent également des leaders attentionnés, qui font preuve d'empathie. Ce type de comportement laisse le subordonné insatisfait et démotivé et peut même réagir négativement comme dans le cas du commandant de l'armée du Président. Par exemple, Le ministre a suggéré plutôt qu'il ne vaut pas la peine de provoquer une guerre civile Il a suggéré une autre façon de gérer les crises mais le Président a insisté sur le massacre du peuple et il a opté sans avoir le courage de le dire :

Ces hommes sont fous. Les dictateurs avaient autrefois besoin d'alliés sûrs et du temps. Le Président Benoît Wédraogo et son ministre de la Défense veulent se jauger et compter leurs alliés. Ils veulent une armée qui leur obéisse dans leurs délires meurtriers comme de filleuls bêtes à des parrains stupides. Je ne peux pas exécuter leurs désirs (*Les vertiges...*1990:170)

Dans le cas d'entreprises ou d'institutions avec un patron aussi autoritaire, l'individu peut commencer pour un autre emploi ou quitter l'emploi immédiatement. Ce manque d'intelligence est évident dans ce dialogue :

- Est-ce que les révolutionnaires ont été, au moins, neutralisé?...
- Je ne sais pas. Je sais seulement qu'il est temps d'arrêter ce massacre.
- Vous n'arrêterez rien avant qu'on soit sur que les révolutionnaires et les

communistes ont été tous éliminés. C'est un ordre! beugle-t-il.

- C'est un ordre désormais sans objet. L'armée ne vous suit plus. D'ici, vous serez conduit au quartier général, et vous répondez des massacres.
- C'est une trahison! vous faites un coup d'Etat ? (*Les vertiges...*1990:66).

Les dirigeants doivent se soucier des sentiments des autres. Ils doivent être capables de gérer les émotions en soi et chez les autres. Le président du roman en manque. Il ne peut pas ressentir l'agonie de son peuple. Même quand le commandant a essayé d'expliquer : Vous avez vu ? Ceci n'est pas la mission de l'armée. L'armée du peuple ne tire pas sur le peuple dit le Commandant en chef au Président (*Les vertiges...*1990:128).

Le chômage dans le roman

Le chômage et l'aliénation de la main d'œuvre est évident dans le roman en étude. Ilboudo ne manque pas de plaindre la grande misère des citoyens :

En effet le nombre de fonctionnaires de l'état laissés sans emploi à la suite du remaniement du gouvernement s'établit autour du millier. Il y a donc deux poids, deux mesures chez nous. Ceux qui ne travaillent pas, et continuent en revanche à percevoir leurs salaires. Ce sont les chômeurs de luxe, payés à ne rien faire (*Les vertiges...*1990:32).

Pour les dirigeants politiques africains, l'ascension au pouvoir garantit libre accès aux fonds publics. Ainsi, ils détournent l'argent de l'état et place dans les banques occidentales au détriment de la population. Ou encore, comme le dit Chris, Kuju « S'étant alors excessivement enrichis sur les fonds publics, les dirigeants en profitent pour mettre leur politique du ventre au service de leur recherche des plaisirs (Onyemelukwe « New perspectives...341). Le Président rêve de luxe intégral dans sa vie. Il laisse les pauvres de la République faire des rêves de pauvres. « Quand il est fatigué de Titao, il se paie une semaine de séjour privé en France, pour cinquante millions de francs » (*Les vertiges* 28). Le Président Benoît Wédraogo a l'imagination fertile et extravagante. Pour honorer la naissance de son premier enfant, il ordonne que de grandes réjouissance soient organisées : « la naissance de son premier enfant a été fêté en grandes pompes » (*Les vertiges...*1990 : 10) et cette célébration doit être diffusé en direct à la radiodiffusion nationale.

D'ailleurs, incendié le journal *Le Républicain* c'est rendre les gens sans emploi. Or, la nouvelle de l'incendie du journal a surchauffé l'esprit des élèves et des étudiants, au point qu'ils ont décidé d'organiser une marche de protestation à la fois contre la suppression de

la liberté d'opinion et contre le non-paiement des bourses d'étude : Camarades, debout! L'instant est grave. Le gouvernement vient d'incendier le seul journal indépendant du pays. Il ne paie pas nos bourses. Il met en chômage technique nos parents (*Les vertiges...*1990 : 43). Il faut penser d'abord au propréteur et les gens qui travaillent dans cette maison de publication. Puis, à la tristesse de petits vendeurs qui vendent le journal en détail. C'est l'intelligence émotionnelle qui peut permettre aux dirigeants d'asseoir la légitimité de leur colère au lieu de la laisser prendre la forme d'attaques personnelles envers leurs subordonnés comme on a pu le voir dans le comportement du président de Bogya.

Au lieu de préoccuper de plaints des étudiants notamment ; non-paiement de bourses et le salaire, le président préfère de organiser la fête inouïe celle de fêter la révolution française à Bogya. Pour lui, « il veut contenir l'escalade de la violence, chatouiller l'instinct fêtard du peuple, endormir ses légitimes revendications (*Les vertiges...*1990 :80). Mais ses décisions sont dépourvues de l'intelligence émotionnelle. Pendant la fête de 14 juillet, « Titao doit faire peau neuve, les maisons d'habitations privées et tous les bâtiments publics doivent être peint en blanc... Chaque chef de famille doit acheter pour mettre en berne, devant sa porte, deux drapeaux, celui de

Bogya et de la France » (*Les vertiges...*1990 : 86). Voilà un Président qui est insensible aux misères de son peuple, mais veut plaire à l'ancienne puissance colonisatrice de son pays. Voilà la raison pour laquelle aux yeux des citoyens de Bogya, le chef d'Etat est « une catastrophe » (*Les vertiges...*1990:94). Le président manqué les compétences sociales. La conscience sociale décrit la capacité de chacun à reconnaître les émotions des autres et la dynamique en jeu au sein de votre organisation. Les dirigeants doivent se soucier des sentiments des autres, pas nécessairement en les attaquant mais en faisant preuve d'empathie.

La politique en Afrique

Le pouvoir politique, selon Michel Foucault, fonde sa légitimité sur la vie des individus dont il a le pouvoir d'éliminer et de laisser en vie. De nombreuses pratiques sont ainsi mises sur pied pour contrôler et asservir les citoyens. Les emprisonnements arbitraires, les exécutions sommaires, les tortures diverses, la mise en esclavage, sont autant de pratiques utilisées par le souverain, l'homme du pouvoir, pour assurer sa pérennité. Foucault explique à cet effet que:

Le souverain n'y exerce son droit sur la vie qu'en faisant jouer son droit de tuer, ou en le retenant : il ne marque son pouvoir sur la vie que par la mort

qu'il est en mesure d'exiger. Le droit qui se formule comme « de vie et de mort » est en fait le droit de faire mourir ou de laisser vivre. Après tout il se symbolisait par le glaive. Et peut-être faut-il rapporter cette forme juridique à un type historique de société où le pouvoir s'exerçait essentiellement comme instance de prélèvement, mécanisme de soustraction, droit de s'approprier une part des richesses, extorsion de produits, de biens, de service, de travail et de sang imposée aux sujets. Le pouvoir y était avant tout droit de prise : sur les choses, le temps, les corps, et finalement la vie : il culminait dans le privilège de s'en emparer pour la supprimer. (*Les vertiges...*1990:96).

Cette élaboration des pratiques du pouvoir contemporain correspond à ce qui se fait dans le roman que nous étudions. Ces pratiques marquent une transgression sur l'intégrité du corps humain, sur la liberté de l'individu. La norme exigée, basée sur la garantie de la dignité humaine et la préservation de sa liberté est tout simplement bafouée. Ilboudo peint avec amertume les réalités africaines contemporaines. Les dirigeants qui assassinent les gens qui opposent à leur règne :

Mes amis les communistes opposants à notre règne ont tort de nous sous-estimer... c'est pour cela que je vous ai demandé de venir. S'il faut mettre le pays à feu et à sang pour lessiver son pourrissement, nous le ferons. C'est vrai qu'ils ne m'ont jamais facilité la tâche, mais cette fois, je les veux tous anéantir... vous n'arrêtez rien avant qu'on soit sûr que les

révolutionnaires et les communistes ont été tous éliminés. C'est un ordre (*Les vertiges...*1990:120).

La perpétuation du pouvoir est l'un des causes majeur des crises politique en Afrique postcoloniale. La détermination des dirigeants de rester au pouvoir et perpétrer leurs atrocités est une des causes majeures des crises politiques. Ces dirigeants gouvernent leur pays au bras de fer comme le président Benoît Wédraogo dans le roman à l'étude. Selon Jean-Pierre Chrétien, « le ressort de la violence armée est toujours liée à des enjeux politiques internes. Il s'agit soit de préserver ou de renforcer un pouvoir établi soit d'entrer en dissidence avec lui. » (*Les vertiges...*1990 :19). D'ailleurs, la politique africaine est caractérisée par la corruption, la répression sévère, l'exploitation, l'égoïsme entre autres. Ce qui rend de systèmes politiques dans certains pays africains instables. La longue durée au pouvoir est l'un des causes de la pourriture politique et du conflit en Afrique. La dictature est une des conséquences de cette détermination. Après les indépendances, les nouveaux dirigeants africains sont devenus plus pires que leurs colonisateurs. Ce comportement est évident dans le roman à l'étude. En Afrique postcoloniale, les politiciens sont venues souvent au pouvoir coûte que coûte et ont perpétré la fraude électorale et ont écrasé toute

opposition par goût du pouvoir et ont mené des combats sans merci. Il s'agissait des régimes politiques de terreur qui ne servent pas les intérêts des citoyens. Ces leaders n'ont pas du respect pour les limites du pouvoir exécutif qui forment le socle de tout système démocratique. Les écrivains postcoloniaux nous font comprendre qu'en Afrique postcoloniale, les dictateurs n'accepte jamais les défaites. Ils désapprouvent et dénoncent ce comportement. Les tueries deviennent donc l'ordre du jour chez les dictateurs africains. Ces leaders assassinent les gens qui opposent à leur règne. Cette histoire de se venger est pareille chez les dictateurs africains. Le cas de Benoît Wédraogo dans *Les vertiges du trône* n'est pas différent. Le Président Benoît Wédraogo avec la complicité de son armée a brutalement tué le capitaine Traboulga qui selon le Président a refusé de tirer sur les étudiants pendant la protestation. Le capitaine Zizien Traboulga n'était pas disposée à sauter pendant des sauts en parachute au stade omnisport. Mais, il est contraint toutefois de le faire sur insistance expresse du Président. C'est ainsi que le capitaine a trouvé sa mort pendant la fête. Les spectateurs protestent : « ils l'ont tué, en public et en direct » (*Les vertiges* 108). Un messenger informe l'aide de camp du Président Benoît Wédraogo : « Ce dernier reste impavide à l'annonce de la nouvelle. Son stade devient

comme un cimetière marin » (*Les vertiges...* 1990:108).

Ainsi, l'indépendance des pays africains semble être inutile aux citoyens car, il y a plus de la souffrance qu'avant. Les dirigeants post coloniaux ne veulent pas quitter le pouvoir et n'acceptent jamais la défaite aux élections. Tel est le cas en Sierra Leone dans Allah n'est obligé d'Ahmadu Kourouma. L'enfant-narrateur nous fait comprendre que le caporal Foday Sankoh a mis le pays et les Sierra-Léonais à rançon. Il est demeuré entêté et a refusé tout : « Foday Sankoh ne se laisse pas prendre au jeu de la démocratie. Non et non. Il refuse tout. Il n'a veut pas de Conférence nationale. Il ne veut pas d'élections libres et démocratiques. Il ne veut rien. Il tient la région diamantaire du pays ; il tient la Sierra Leone utile. Il s'en fout » (*Allah... 2000 : 167*). Il ne cesse de commettre des crimes horribles. Il a fait beaucoup de mal à ce pays, lui et son RUF (le Front révolutionnaire uni) en amputant les innocents :

Pas de bras, pas d'élections. » C'était évident : celui qui n'avait pas de bras ne pouvait pas voter. Il faut couper les mains au maximum de personnes, au maximum de citoyens sierra-léonais...Foday donna les ordres et les méthodes et les ordres et les méthodes furent appliqués. On procéda aux « manches courtes » et aux « manches longues ». Les « manches courtes », c'est quand on ampute les avant-bras du patient au

coude ; les « manches longues », c'est lorsqu'on ampute les deux bras au poignet. Les amputations furent générales, sans exception et pitié. Quand une femme se présentait avec son enfant au dos, la femme était amputée et son bébé aussi, quel que soit l'âge du nourrisson. Autant amputer les citoyens bébés ça ce sont de futurs électeurs (*Allah...2000 : 168*).

Le comportement de Foday peint la réalité des maux perpétrés par ces dictateurs africains. Même quand les élections ont eu lieu finalement, Foday Sankoh a refusé de reconnaître le président élu Ahmad Tejan Kabbah : « Foday Sankoh ne veut pas le reconnaître. Pour lui, il n'y a pas de président. Il a accepté le désarmement et le cessez-le-feu qu'on lui propose le poste du vice-président de la République : « Foday répondra oui, tout de suite oui et oui » (*Allah...2000 175*). C'est ainsi qu'il est rentré à Freetown pour jouir de sa position de vice-président et d'autre privilèges.

Nous avons eu un cas de pure dictature dans *Allah n'est pas obligé*. C'est le cas de Samuel Doe qui après un coup d'état a réussi, au nom de la démocratie renoncé son poste militaire pour devenir un président civil pour pouvoir rester au pouvoir afin de poursuivre ses intérêts personnels. Tels comportements qui ne sont démocratiques sont souvent des causes du conflit :

Maintenant que l'égalité existe pour tout le monde et que la justice est revenue, l'armée va cesser de commander le pays. L'armée remet la gestion du pays aux civils, au peuple souverain. Et pour commencer, moi, solennellement, je renonce à mon statut de militaire, je renonce à ma tenue de militaire, à mon revolver. Je deviens un civil. » Il se débarrassa de son revolver, de sa tenue de parachutiste, du béret rouge, de la chemise avec les galons, du pantalon, des chaussures et des chaussettes. Il se déshabilla jusqu'au caleçon. Puis il claqua des doigts et l'on vit arriver son ordonnance. Il lui apportait un complet trois pièces, une chemise, une cravate, des chaussettes, des souliers et un chapeau mou. Et sous les applaudissements de toute l'assistance, il se mit en civil. Il devient un civil comme le dernier ouya-ouya du coin (*Allah...2000 : 100*).

Samuel Doe a rédigé tout de suite une constitution à sa faveur : « Avec la nouvelle constitution, le pays avait besoin d'un président...et un autre dimanche matin, on vota pour lui à 99.99% des votants en présence des observateurs internationaux... Le voilà bon président bon teint respectable» (*Allah...2000 : 101*). C'est ainsi qu'il est devenu un président civil. Comportement de Foday a aggravé le conflit en Sierra-Léone. Ceci est un bon exemple de fraude électorale et c'est une autre cause du conflit car, elle irrite les tribus et autres qui n'appartiennent pas au groupe.

Il est évident qu'un bon nombre des écrivains ont constamment remis en question les motivations des dirigeants postcoloniaux comme nous avons vu dans quelques romans. Dans *l'ex-père de la nation* d'Aminata Saw Fall, le cas n'est pas différent. C'est la tendance de regagner le poste du président à tout prix. Le roman nous a présenté un Président incompétent. Madiama Niang est au pouvoir comme Président intérimaire. Puis, il est réélu plus tard. Son régime est marqué par la misère, les méfaits politiques, sociaux, économiques et moraux. Il y avait la corruption, la tromperie, la trahison, l'hypocrisie, la tricherie, le sabotage, la vengeance, la politique de représailles et l'intolérance politique. Il s'est livré à la dictature et a vu les opposants comme adversaires.

Dans le roman en étude, nous avons confirmé que c'était l'obsession du pouvoir qui provoque des crises politiques et des tueries mutuelles entre les dirigeants postcoloniaux. Les auteurs postcoloniaux dénoncent en général les comportements des nouveaux dirigeants africains postcoloniaux qui font souffrir les citoyens avec leurs désirs obsédants pour le pouvoir. Ils restent toujours très militants et leurs œuvres sont aussi très combatives contre les maux sociaux qui confrontent l'Afrique postcoloniale. La réticence du chef à écouter

les subordonnés l'a emmené finalement à sa perte. Le Président Benoît Wédraogo représente dans sa lutte contre ses opposants la plupart des dictateurs africains postcoloniaux qui manient leur peuple avec le bras de fer : « Le régime de monsieur Benoît Wédraogo a eu le malheur d'avoir secoué un peu tout le monde dans des conditions effroyables » (*Les vertiges...* 1990 :175). Un leader avec intelligence émotionnelle ne doit pas s'énervier n'importe comment comme le Président Benoît. C'est le manque d'intelligence qui lui conduisait à sa chute. Quand l'intelligence émotionnelle manque, la plupart des leaders passe à l'acte sans réfléchir. Leur agressivité devient l'ordre du jour. L'essentiel c'est de garder la maîtrise de soi, se motiver et en plus respecter les émotions des autres.

Conclusion

Il s'agissait pour nous d'examiner de plus clair le leadership en Afrique et le manque de l'intelligence émotionnelle dans la littérature africaine. L'auteur a montré dans son roman à l'étude le manque total de l'intelligence émotionnel chez le président de la République de Bogya. Le texte en étude a évoqué le chaos social caractérisé par l'ivresse du pouvoir et de la brutalité des dirigeants africains. La mise en place du drame postcolonial est très claire dans *les vertiges du trône* que l'auteur a fait la

peinture. En nous servant de méthode critique postcoloniale, nous constatons que dans le cas de ce pays fictif de Bogya présenté dans *les vertiges du trône*, c'est les alliés du Président qui ont semé la terreur à Titao la capitale du pays. Nous observons aussi le manque absolu chez Ting Bougoum le commandant de l'armée des gens simple dit l'armée illégale qui terrorise les gens comme le veut le président.

Nous avons aussi passé en revue le rôle des pouvoirs administratifs, les interventions des militaires étatiques dans des conflits civils, sans oublier les médias avec leur force de propagande. L'écrivain postcolonial a donc le devoir de dénoncer ces maux liés aux réalités sociopolitiques de l'Afrique postcoloniale

La dernière chose qu'un pays souhaite faire face est un mauvais leadership. C'est parce que les dirigeants donnent le ton de leur organisation ou de leur pays. S'ils manquent d'intelligence émotionnelle, cela pourrait avoir des conséquences plus importantes, comme on peut le voir dans le roman à l'étude. Il est très important de mentionner ici que l'intelligence émotionnelle peut être apprise et développée. Les dirigeants africains devraient donc améliorer les caractéristiques essentielles d'un dirigeant émotionnellement intelligent, notamment : la conscience de soi, l'autogestion, la motivation, l'empathie pour les autres et les compétences sociales.

Ouvrages Citées

- Al-Douri, Tammouz. Trouble dans l'identité nationale. Les études postcoloniales en France. Mémoire, Université de Lyon. 2011.
- Bill Ashcroft, Helen Tiffin & Gareth Griffiths. *Postcolonial Studies: The Key Concepts*, London: Rutledge, 2000.
- Chabal, Patrick. « Pouvoir et violence en Afrique postcoloniale ». *Politique Africaine*. 42, (1991): 51-65.
- Chrétien, Jean-Pierre. « Les racines de la violence contemporaine en Afrique ». *Politique africaine*. 42 (1991) : 15-27.
- Foucault Michel, *La Volonté de savoir : Droit de mort et pouvoir sur la vie*. Folio plus philosophie, Gallimard, 2006. medias.hachetteeducation.com/.../104297153.pdf, consulté le 25 Août, 2022
- Gupta, Poornima. "The role of Emotional Intelligence in Leadership Effectiveness" in *ETHRWorld*, August 13, 2022. <https://hr.economictimes.indiatimes.com> consulté le 25 Août, 2022
- Gardner, Howard. *Frames of Mind*. Basic Books; 3rd edition, New York: 2011.
- Ilboudo, Patrick. *Les vertiges du trône*. Édition INB : 1990.
- Kourouma, Ahmadou. *Allah n'est pas obligé*, Paris : Seuil, 2000.
- Kuju, Micheal Chris ? «Du ventre au bas-ventre : Analyse sociocritique du pouvoir dans le roman africain». Ifeoma Mabel Onyemelukwe éd. *New Perspectives in African Literature and Criticism*. Zaria: Department of French, Ahmadu Bello University, Zaria, 2015.
- Neil, Lazarus. (dir) *Penser le postcolonial. Une introduction critique*. Paris: Éditions Amsterdam, 2006.
- Michaud, Yves. *La violence*, Paris : Presses Universitaires de France, 2012.
- **Nguwasen Martha Chia** is of the Department of English and Literary Studies, Faculty of Humanities, Veritas University, Abuja. She can be reached at: chian@veritas.edu.ng